



HAL
open science

Réflexions sur l'étude de la mémoire historique

Štefan Šutaj

► **To cite this version:**

Štefan Šutaj. Réflexions sur l'étude de la mémoire historique: Cahiers du CEFRES N° 6f, Histoire et mémoire. Cahiers du CEFRES, 1997, Histoire et Mémoire, 6f., pp.6. halshs-01168149

HAL Id: halshs-01168149

<https://shs.hal.science/halshs-01168149>

Submitted on 25 Jun 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cahiers du CEFRES

N° 6f, Histoire et mémoire

Françoise Mayer, Marie-Elizabeth Ducreux (Ed.)

Štefan ŠUTAJ

Réflexions sur l'étude de la mémoire historique

Référence électronique / electronic reference :

Štefan Šutaj, « Réflexions sur l'étude de la mémoire historique », Cahiers du CEFRES. N° 6f, Histoire et mémoire (ed. Françoise Mayer, Marie-Elizabeth Ducreux).

Mis en ligne en avril 2012 / published on : april 2012

URL : http://www.cefres.cz/pdf/c6f/sutaj_1997_reflexions_memoire_historique.pdf

Editeur / publisher : CEFRES USR 3138 CNRS-MAEE

<http://www.cefres.cz>

Ce document a été généré par l'éditeur.

© CEFRES USR 3138 CNRS-MAEE



Réflexions sur l'étude de la mémoire historique

Štefan Šutaj

UNE QUESTION DE CONCEPTS

L'historiographie française est parvenue, après avoir consacré de longues années aux problèmes de la mémoire et de l'histoire, à mettre au point un système conceptuel stable qui semble accepté par la plupart des historiens intéressés par cette question. Dans notre société, l'application de ces concepts se heurte non seulement à des barrières linguistiques (ce que constatent d'ailleurs les auteurs du livret *Histoire et mémoire* présenté aux participants de la table ronde), mais aussi à des problèmes de continuité dus au système conceptuel utilisé jusqu'à présent dans notre pays. En fait, elle se heurte à la timidité des tentatives d'étude de la mémoire engagées par les historiens tchèques et slovaques.

Selon R. Frank, la structure même des formes de mémoire montre que le concept de conscience historique fut, dans le contexte slovaque, utilisé en lieu et place de celui de mémoire. Dans le même temps, nous ne pouvons que constater que ce que nous avons l'habitude de nommer conscience historique ne correspond pas absolument à l'ensemble du contenu de la mémoire tel qu'il est traité par l'historiographie française. A la différence de la conscience historique, la mémoire n'est pas seulement un état, une affaire de conscience et de perception, d'intensité de l'expérience historique; la mémoire telle qu'elle nous est présentée par l'école historique française est un phénomène sociologico-historique plus large, qui englobe la conscience historique, un grand nombre de manifestations de survie de l'histoire, sa perception et l'interprétation qui en sera faite ultérieurement; c'est aussi l'évolution de cette perception dans le souvenir - l'histoire de l'histoire -, ainsi que toute autre forme de travail de la mémoire dans laquelle se manifeste la relation mémoire-histoire.

Compte tenu de la difficulté de traduire le terme "mémoires" (au pluriel) du français en slovaque, il est peut-être préférable d'utiliser l'expression "mémoire historique", qui correspond à la notion de "mémoire", afin de bien la distinguer de la mémoire en tant que concept de la psychologie cognitive.

La différence entre les conceptions française et slovaque de l'une des formes de mémoire historique, à savoir la mémoire nationale, réside dans la perception et dans l'interprétation qu'en a la nation. La tendance française est plutôt d'assimiler mémoire nationale et citoyenneté; pour les Français, ce concept est directement lié à la conception politique de la nation, car "national" signifie aussi, en français, "d'Etat", malgré certaines nuances internes liées à l'appartenance régionale. En Europe centrale, l'interprétation de la mémoire nationale s'appuie sur une conception linguistique, mais surtout culturelle et ethnique, de la nation. La mémoire slovaque ne recèle pas la totalité de la

conscience historique des minorités hongroise, ruthène, ukrainienne ou tzigane vivant en Slovaquie. Certes, il existe une identité nationale commune, mais sa détermination par rapport à l'identité nationale tchécoslovaque est complexe et problématique. Les différences internes entre les minorités sont elles aussi considérables. C'est un problème qui, en Europe centrale, exige une approche particulière et nécessite un vaste champ d'exploration.

*Les grandes figures de la résistance
et de la collaboration*

Il semble que je ne sois pas le seul dans ce cas, mais mes premiers contacts avec la problématique de la mémoire historique furent plus intuitifs que réellement objectivés. Cela est dû à la structure et à l'orientation de mon travail. L'Institut des sciences sociales de l'Académie des sciences slovaque de Košice, qui pour l'essentiel se consacre à l'étude des problèmes des minorités ethniques, comprend également des départements d'histoire, de sociologie et de psychologie sociale. Un programme de coopération établi entre les trois départements nous a amenés à associer les différentes méthodes de recherche employées dans ces disciplines pour étudier les minorités. Nous avons ainsi découvert qu'il est très efficace d'examiner la façon dont les divers événements et périodes historiques se sont inscrits dans la mémoire (au sens psychologique du terme) de nos interlocuteurs. Bien entendu, étant donné l'objectif de l'étude du groupe examiné, nous nous sommes efforcés d'évaluer les relations entre les nations et les minorités vivant en Slovaquie. C'est en mai 1990 que nous avons abordé le sujet de cette table ronde; nous avons en effet commencé à cette date l'étude des relations entre les Slovaques et les minorités sur la base de questionnaires soumis à un échantillon représentatif des habitants de la Slovaquie. Puis, à la charnière des années 1991 et 1992, nous avons mené une enquête sur les relations slovaco-hongroises. La méthode de recherche utilisée avait été mise au point et fut appliquée conjointement par des historiens, des psychologues sociaux et des sociologues.¹ Le thème de notre séminaire m'oblige à mentionner les résultats de la seconde enquête. Les personnes interrogées étaient 274 instituteurs de nationalités slovaque et hongroise, dont 95 Slovaques originaires de régions slovaques homogènes, 89 Slovaques provenant de régions ethniquement mixtes et 90 Hongrois.

¹ Les résultats ont été publiés dans les ouvrages suivants: *Paukovič V. et coll., Vzťahy Slovákov a národnostných menšín v národnostne zmiešaných oblastiach Slovenska* (les Relations entre les Slovaques et les minorités nationales dans les régions mixtes de Slovaquie), Košice, 1990; *Zel'ová A., Bačová V., Šutaj S., Vyrost J., Interpretácia slovensko - maďarských vzťahov v súvislosti s vybranými etnickými a sociálno - psychologickými charakteristikami* (l'Interprétation des relations slovaco-hongroises selon un choix de critères ethniques et socio-psychologiques), Košice, 1992.

Les questions sur la mémoire historique concernaient trois catégories de problèmes:

- ceux des torts historiques causés et subis au cours de l'histoire slovaque-hongroise²
- ceux se rapportant à la légitimité des frontières slovaque-hongroises du XX^e siècle³
- ceux concernant le rôle joué par les grandes personnalités politiques dans le développement des relations slovaque-hongroises.

Je choisirai la troisième catégorie de problèmes pour illustrer certains résultats de l'enquête sur la problématique de la résistance et de la collaboration.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, l'étude portait sur un nombre important de personnalités ayant contribué à la détermination des relations slovaque-hongroises et ayant eu une influence au cours de la Seconde Guerre mondiale; c'est-à-dire ceux, vivants ou morts, dont les idées ont servi d'assise idéologique à la politique d'alors (c'est le cas, par exemple, de A. Hlinka, fondateur du Parti populaire slovaque, qui par la suite prit son nom).

Nous n'avons pas seulement recueilli l'avis des personnes interrogées, slovaques ou hongroises, sur les différentes périodes de notre histoire; nous avons également essayé de connaître leur opinion sur les personnes ayant eu une influence décisive (ou ayant eu la possibilité de le faire) sur le cours de l'histoire pendant la Première Guerre mondiale et sur la formation des relations slovaque-hongroises.

Nous nous sommes par ailleurs proposé de cerner d'éventuelles divergences dans l'appréciation de la situation, passée et actuelle, de la population hongroise, et cela non seulement en fonction de la nationalité des personnes interrogées, mais aussi en fonction de caractéristiques sociologiques et socio-psychologiques susceptibles d'influer de façon notable sur la conscience et les comportements. De ce point de vue, l'étude nous a révélé de grandes disparités dans l'appréciation des personnalités choisies, disparités nettement liées à la nationalité des sondés.

Afin de nous faire une idée sur le processus de formation des relations slovaque-hongroises, mais aussi afin d'évaluer le niveau de connaissance des personnes interrogées sur les grands noms de l'histoire politique slovaque et hongroise, afin encore d'amener nos interlocuteurs à préciser si le rôle joué par ces personnalités dans l'histoire des relations slovaque-hongroises fut important, positif ou négatif, nous avons introduit dans l'enquête une question invitant à les classer en deux catégories: influence positive et influence négative sur les relations slovaque-hongroises.

Nous avons choisi d'éminents hommes politiques de la Seconde Guerre mondiale, soit d'orientation nationaliste slovaque (A. Hlinka, J. Tiso), soit d'orientation tchécoslovaque (E. Beneš, J. Lettrich), ainsi que des hommes politiques hongrois vivant en Hongrie (Z. Tildy, M. Horthy) et hongrois vivant en Slovaquie (J. Eszterhazy, I. Major). Ainsi se côtoyaient des personnages de la

² Les résultats ont été en partie publiés dans l'ouvrage de Zel'ová A., "Vnímanie histórie slovensko - maďarských vzťahov - z výsledkov výskumnej sondy" ("la Perception de l'histoire des relations slovaque-hongroises - résultats d'une enquête") In: Slovensko - maďarské vzťahy v 20. storočí, Bratislava 1992, 93 - 99.

³ Les résultats se rapportant à cette partie de l'étude ont été publiés dans l'ouvrage de Šutaj Š., "Problémy slovensko - maďarských vzťahov po druhej svetovej vojne" ("les Problèmes des relations slovaque-hongroises au sortir de la Seconde Guerre mondiale") In: Slovensko - maďarské vzťahy v 20. storočí, Bratislava, 1992, 66-72.

résistance (J. Lettrich, E. Beneš, Z. Tildy, I. Major) et des représentants ou collaborateurs des régimes fascistes de Slovaquie et de Hongrie (J. Tiso, M. Horthy, J. Eszterhazy). Les milieux nationalistes de Slovaquie et de Hongrie s'interrogent aujourd'hui (chacun selon sa nationalité et sa sensibilité politique) sur la valeur à accorder aux actions des trois derniers hommes cités dans le cadre de la Seconde Guerre mondiale, lesquelles leur ont valu - ou auraient dû leur valoir - d'être jugés.

Dans les jugements portés sur les hommes politiques de la Seconde Guerre mondiale, on retrouvait l'empreinte laissée dans la conscience populaire slovaque par le système scolaire et la propagande du régime au pouvoir après 1948. Considérés d'un point de vue national et de classes, J. Tiso, M. Horthy et J. Eszterhazy sont qualifiés d'hommes politiques négatifs ayant agi négativement pendant la guerre; ils sont les représentants des régimes fascistes.

Dirigeants de partis politiques et éminents représentants de la Hongrie et de la Slovaquie, J. Lettrich, en Slovaquie, et Z. Tildy, en Hongrie, sont des figures importantes de la scène politique démocratique de l'après-guerre. Les régimes communistes se sont efforcés d'effacer leurs noms de la mémoire collective, car ils étaient les personnages les plus représentatifs de l'opposition anticommuniste des années d'après-guerre.

Situation exactement inverse dans le cas de I. Major, représentant de la classe ouvrière hongroise en Slovaquie et l'un des chefs de file hongrois du Parti communiste slovaque. Cette éminente personnalité du mouvement ouvrier d'avant Munich est devenue une des figures favorites de l'histoire tchécoslovaque après février 1948.

Le régime communiste ne put passer sous silence le nom d'E. Beneš, contrairement à ce qui s'est produit pour J. Lettrich et Z. Tildy. La propagande du régime au pouvoir après février 1948 adopta donc une tactique qui visait à faire d'E. Beneš un représentant de la bourgeoisie n'ayant pas su défendre la République contre l'Allemagne nazie et ayant choisi une politique de concessions et de compromis qui aboutit à la désintégration de la République tchécoslovaque.

Après 1989 et la chute des régimes communistes en Europe centrale, le nouveau contexte politique a permis de définir et d'apprécier la trace que les hommes politiques slovaques et hongrois de la guerre et de l'après-guerre ont laissée dans la mémoire de la population, et de déterminer comment la mémoire historique reçoit et restitue aujourd'hui toute nouvelle information à leur sujet.

Le rôle joué par ces personnages dans les relations slovaco-hongroises est fort diversement apprécié par les sondés; ces différences de jugement sont étroitement liées à la nationalité des personnes interrogées et à leur lieu de résidence. A la différence des Hongrois, les Slovaques n'"évaluent" pas les hommes politiques, c'est-à-dire qu'ils refusent de procéder à un jugement de valeur ou qu'ils ne savent pas déterminer leur contribution dans les relations slovaco-hongroises. Les Slovaques interrogés ne portent de jugement ni sur E. Beneš ni sur J. Eszterhazy. Sur J. Lettrich, Z. Tildy et I. Major, ni les Slovaques ni les Hongrois ne se prononcent, et il semble bien que ces hommes politiques n'aient pas encore trouvé leur place dans la conscience historique des sondés. Dans le cas de J. Lettrich, ancien président du Parti démocratique et président du Conseil national slovaque après

la guerre, ou dans celui de Z. Tildy, président de la République hongroise à la même époque, ces hésitations se comprennent, étant donné que le régime socialiste évitait de parler d'eux et qu'il ne les a jamais fait figurer dans les manuels d'histoire.

Aucun de ces politiciens n'est considéré comme ayant joué un rôle positif dans les relations slovaco-hongroises, et ce quels que soient les interlocuteurs. Remarque : les Slovaques jugent positivement les personnalités slovaques et les Hongrois les personnalités hongroises. L'importance accordée au facteur ethnique dans les régions étudiées est donc manifeste. Les Slovaques ont une opinion positive de A. Hlinka; de leur côté, les sondés de nationalité hongroise expriment un avis semblable sur J. Eszterhazy, duquel les Slovaques, pour leur part, ne savent que penser.

Slovaques et Hongrois s'accordent sur les personnes de M. Horthy et J. Tiso: ils sont unanimes à les juger négativement. Sur cette liste "négative", les Hongrois ajoutent d'autres politiciens, non hongrois (E. Beneš, A. Hlinka).

En ce qui concerne le niveau de conscience ethnique⁴, les résultats montrent que les Slovaques chez lesquels il est faible jugent négativement J. Tiso et A. Hlinka, tandis que pour ceux qui lui accordent de l'importance Hlinka est une personnalité positive et Horthy négative. Chez les Hongrois, un niveau élevé de conscience nationale se traduit par un jugement négatif sur E. Beneš et A. Hlinka.

L'action de E. Beneš et de A. Hlinka est perçue négativement par la nette majorité des sondés vivant dans des communes à dominante hongroise. A la même question, les personnes qui habitent des régions mixtes répondent majoritairement "je ne sais pas", tandis que réponses positives et négatives sont équilibrées.

La composition nationale du milieu familial reproduit en grande partie les différences que l'appartenance nationale avait fait apparaître dans les jugements portés sur ces personnalités.

L'enquête ne se proposait pas de faire une recherche sur la mémoire historique, et elle n'a donc pas fait l'objet d'une interprétation dans ce sens. Néanmoins, les informations et le matériel recueillis nous permettent de compléter, voire de reconstituer, l'étude de la mémoire historique, si négligée dans notre pays. D'autres enquêtes de ce type peuvent signaler et répertorier les divers changements et déplacements dans la perception, l'interprétation des événements et des faits historiques et dans l'appréciation des hommes politiques. En alliant cette forme d'enquête à d'autres méthodes de recherche, on aidera à étudier l'évolution de la mémoire historique et, par conséquent, à reconstituer cette évolution.

⁴ Une grille à quatre entrées a été utilisée pour établir le niveau de la conscience à une appartenance ethnique, évaluer la part émotionnelle ou, plus précisément, la perception qu'en ont les sondés. Des informations plus détaillées sont fournies dans l'ouvrage de Zel'ová A., Bačová V., Šutaj Š., Vyrost J., *Interpretácia slovensko - maďarských vzťahov v súvislosti s vybranými etnickými a sociálno-psychologickými charakteristikami* (l'Interprétation des relations slovaco-hongroises selon un choix de critères ethniques et socio-psychologiques), Košice, 1992.